

La Gazette

FRANCOPHONE

DE L'ÉCOLE EUROPÉENNE DE
KARLSRUHE

Lundi 20 décembre 2021
1ère année - N°1



Retrouvez notre programme

- En page 3

Des nouvelles de la venue de l'autrice féministe Isabelle Pandazopoulos, présente dans notre école à l'initiative de monsieur Chevalier.

- En page 17

Des nouvelles de la Nuit à la Bibliothèque organisée par madame Neveux et monsieur Grandjanin

Pourquoi une gazette?

Nous voulons faire connaître davantage notre section et les activités qui sont développées au sein de l'École européenne de Karlsruhe.

- Nous espérons ainsi donner l'envie de découvrir, ou de mieux connaître, l'univers de la Francophonie.

ISABELLE PANDAZOPOULOS	P 3
UNE NUIT À LA BIBLIOTHÈQUE	P 17
MA SORTIE AU MUSÉE DE LA TECHNIQUE DE SPEYER	P 19
LA JOURNÉE DES LANGUES.	P 21
VENEZ APPRENDRE LE FRANÇAIS.	P 22
LE SYSTEME SOLAIRE.	P23

Vocabulaire utile

- **Gazette** : Publication périodique, souvent hebdomadaire, relatant des faits de la vie politique, littéraire, artistique ou autre.
- Empr. à l'ital. **gazzetta** « feuille volante d'information » (dep. av. 1580, V. Borghini ds Batt.), du vénitien Gazeta de le novite, nom d'un journal créé à Venise et qui coûtait une gazeta « pièce de monnaie valant environ trois liards » frappée à Venise en 1539 (d'où fr. gazette « pièce de monnaie italienne »).

ISABELLE PANDAZOPOULOS



Secondaire
Mr Chevalier
4ème, 5ème
et 6ème
classes



Une autrice qui
revendique ses
convictions
féministes



Une relation

**particulière avec
les adolescents**



RESIDENCE D'UNE AUTRICE FEMINISTE A L'ÉCOLE EUROPEENNE DE KARLSRUHE

Les professeurs de français de l'École européenne ont accueilli dans leur classe durant la dernière semaine d'octobre l'autrice féministe de littérature jeunesse Isabelle Pandazopoulos.

De nombreuses classes de français étaient concernées de la S3 à la S7. Les élèves ont pu poser à l'autrice toutes les questions qui les taraudaient sur les différents romans qu'elle a publiés. Des ateliers d'écriture créative et de mise en voix de ses textes ont eu lieu. Mardi 26 octobre en soirée, l'autrice était également présente au Centre Culturel franco-allemand pour présenter ses romans à d'autres lycéens de Karlsruhe.

Nos lycéennes et lycéens ont beaucoup aimé la possibilité qui leur était donnée de converser avec une autrice dont les héroïnes et les héros sont presque exclusivement des adolescentes et des adolescents qui, comme eux, ont hâte d'être lancés dans la vraie vie alors même qu'ils se posent encore mille questions sur le monde qui les entoure.

Voici une réflexion qui propose un parcours à travers son œuvre.

De la dénonciation de l'état de violence à la construction de l'Etat de droit ?

Un regard sur l'œuvre de l'autrice féministe Isabelle Pandazopoulos

Mais que dit Isabelle Pandazopoulos, l'autrice de littérature jeunesse, aux adolescentes et aux adolescents qui la lisent ? Qu'ont-ils appris, qu'ont-ils compris une fois qu'ils referment l'un de ses romans ?

Certainement, comme tous ceux qui lisent des livres, ils savent désormais qu'ils ne sont plus seuls et que d'autres connaissent le même sort qu'eux. Maigre consolation certes, mais néanmoins conclusion de la plus haute importance, le livre transmet toujours à celui qui le lit l'expérience d'autres êtres humains. Umberto Eco nous le rappelle : celui qui lit durant sa vie « aura vécu 5000 ans ».

Isabelle Pandazopoulos part d'une description de toutes les violences dont peuvent être victimes les enfants et les adolescents, qu'elles soient familiales, sociales, psychiques ou politiques et, en les exorcisant par la parole, elle élève le langage articulé propre aux êtres humains au statut de procédé régulateur susceptible d'apaiser toutes les tensions et de créer une société où le respect du droit devient le garant du bien-être et de l'épanouissement de tous.

Par la lecture de ses romans, les jeunes lectrices et les jeunes lecteurs comprennent tout d'abord que leur famille n'est certainement pas plus étouffante, plus insupportable qu'une autre. Ils découvrent que les pères, les mères, les frères et les sœurs sont des êtres faillibles.



Commençons par les pères. Il y a d'abord Miguel Alves, le tyran domestique qui sert de maître à penser à ses deux fils, Ludovic et Ulysse, dans *Double faute* (2016). Ce roman nous plonge dans la triste réalité du sport de compétition où l'on croit qu'il est possible de balayer toutes les faiblesses humaines par un cocktail d'anabolisants.

On y assiste à l'ascension sociale d'un père, lui-même fils d'un maçon portugais, qui a décidé d'obtenir la célébrité par procuration en faisant de ses deux fils des champions de tennis. Malheureusement, son obstination et son aveuglement le conduiront à l'échec : Ulysse, le héros du roman, abandonnera le sport de compétition, tandis que son frère, Ludovic, subira un accident vasculaire cérébral, causé par les substances dopantes que l'entraîneur sans scrupules de son école de tennis lui aura prescrites. Le tyran domestique déchu s'enfermera dans l'alcoolisme et la dépression après avoir violemment molesté l'entraîneur responsable de la paralysie de son fils, tandis que sa femme trouvera enfin le courage de quitter cet enfer familial.

La violence physique, Walid, le grand frère de Sabrina Boussaïd, la pratique lui aussi. Dans *On s'est juste embrassés* (2009), ce jeune enfant au départ fragile et innocent devient progressivement un monstre qui n'hésite pas à rouer sa sœur de coups. Dans la cité Paganini, banlieue de Paris qui accueille les Français « issus de l'immigration », le père de Walid et Sabrina est mort depuis longtemps (p.39), tandis que celui d'Aïcha, personnage principal du roman et meilleure amie de Sabrina, est parti lorsqu'elle avait huit ans (p.24).

Le système patriarcal serait-il donc malade ?

Faisons un saut dans l'échelle sociale et voyons comment se comporte le banquier Maxime Lavagauleyne, père d'une famille parisienne catholique, et nous verrons que chez les nantis de *Trois filles en colère* (2019), qui habitent à proximité du Jardin du Luxembourg, tout concourt au même constat. Depuis très longtemps, Maxime n'aime plus Ilse et lui préfère sa maîtresse. Cependant, la morale bourgeoise exigeant le respect des convenances, il arrive que Maxime passe quelques nuits dans son appartement cosu. Et Ilse de tomber enceinte et d'annoncer qu'à trente-neuf ans, elle ne veut plus d'un nouvel enfant. Mais c'est sans compter la violence patriarcale exercée par la mère de Maxime qui exigera qu'Ilse donne un descendant mâle à son fils. Forcée de garder son enfant et contrainte au silence, Ilse tombera dans une dépression postnatale, son fils Léon souffrira lui d'un eczéma chronique.

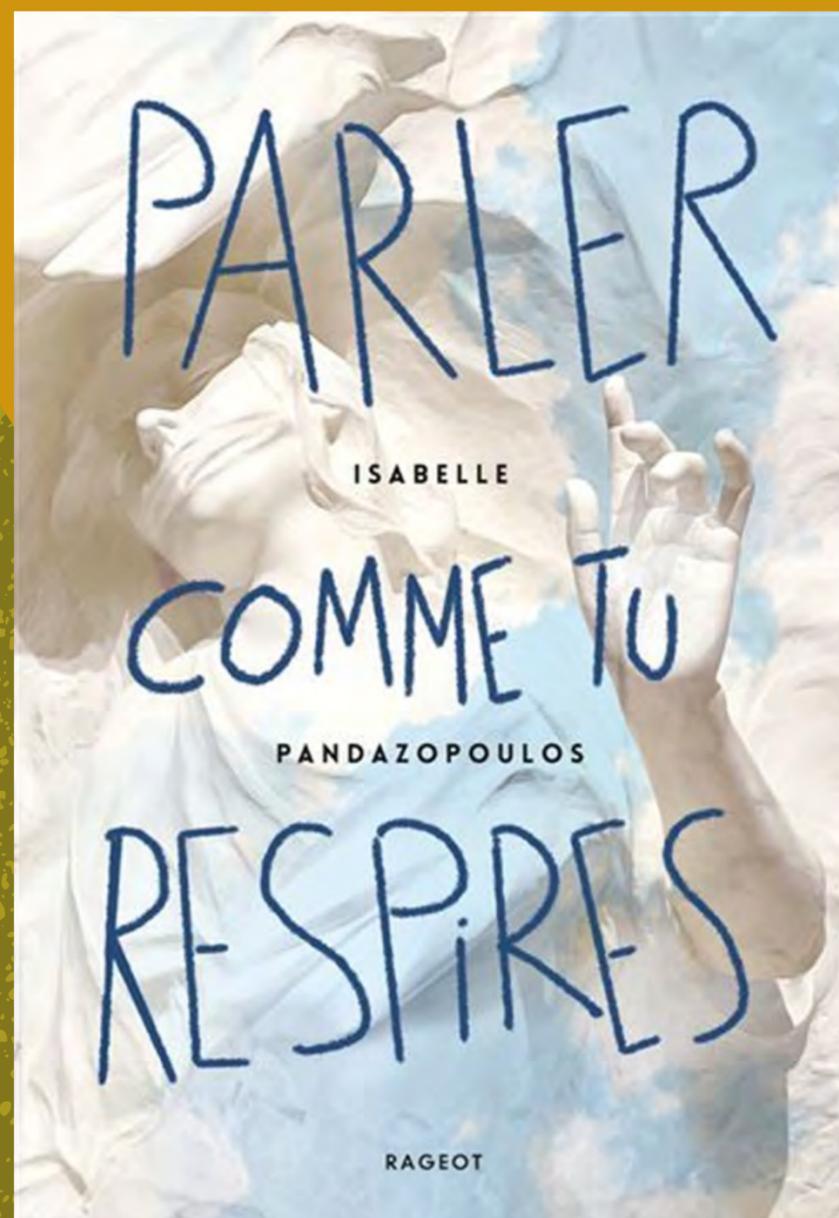




Isabelle Pandazopoulos ne s'érige pas seulement contre ce climat de violences qui est propre à la cellule familiale. Elle ne se cantonne pas non plus aux violences sociales, qu'elles résultent de la misère des cités ou de la morale bourgeoise. Elle dénonce également toute violence étatique, toute violence militaire, toute violence policière comme on le voit très bien dans *Trois filles en colère*.

Dans ce roman épistolaire, nous découvrons les pensées intimes de trois jeunes filles de dix-huit ans qui vont participer à cette révolution sociale qu'est mai 1968. On y fait des allers-retours entre Paris et Berlin où vit Magda, la cousine de Suzanne, et entre Athènes et Paris où Cléomèna, la jeune et belle réfugiée grecque, essaie de se construire une vie après l'anéantissement de sa famille par la dictature des colonels.

Les racines berlinoises des deux cousines Suzanne et Magda seront l'occasion pour l'autrice de se livrer à un exercice rédempteur qu'elle affectionne beaucoup : apprendre à libérer la parole. Si dans l'antiquité grecque, les philosophes pratiquaient la maïeutique pour faire accoucher les esprits, dans les romans d'Isabelle Pandazopoulos, ce rôle échoit souvent à des professeurs de français ou à des psychologues (Magda commence ainsi une psychanalyse contre l'avis de sa mère dans *Trois filles en colère* et Ulysse, dans *Double faute*, apprend d'une psychologue ce qui est arrivé à son frère).



Car c'est là le cœur du message de notre autrice : si l'on trouve « les mots pour le dire », alors tout s'éclaire, une issue paraît possible et la vie l'emporte sur les idées funestes. C'est le sens du roman *Demandez-leur la lune* (2020) où un professeur de français, Agathe Fortin, apprend à quatre adolescents à s'exprimer pour canaliser leur impétuosité, à parler pour extérioriser la rancœur, l'amertume et la détresse qu'ils portent en eux depuis si longtemps, à verbaliser toutes leurs émotions afin qu'ils trouvent enfin leur équilibre.

En leur proposant de participer à un concours d'éloquence, Agathe Fortin leur montre qu'elle croit en eux, et qu'ils ont un rôle à jouer dans une société qu'ils avaient jusque-là identifiée comme hostile.

C'est également l'expérience que fait l'héroïne de *Parler comme tu respires* (2021), un autre roman d'apprentissage, dans lequel la jeune Sibylle parvient à trouver sa voie professionnelle, à surmonter son bégaiement et à percer elle aussi un secret de famille qui semble la cause de bien des maux.



Revenons à nos trois adolescentes en colère, de quelles tensions se libèrent-elles ? Quels secrets, quels tabous, quelle boue vont-elles mettre au jour dans ce roman ? Et de quelle qualité sera l'or qu'elles auront la fierté d'en extraire ?

Il faudra tout d'abord obtenir d'Ilse et de son frère Karl qu'ils avouent qu'ils sont les enfants de dignitaires nazis, anciens collaborateurs de Goebbels et que désormais, fugitifs en Amérique latine, ces grands-parents ont trouvé dans le silence de la clandestinité une échappatoire honteuse au jugement de leurs crimes.

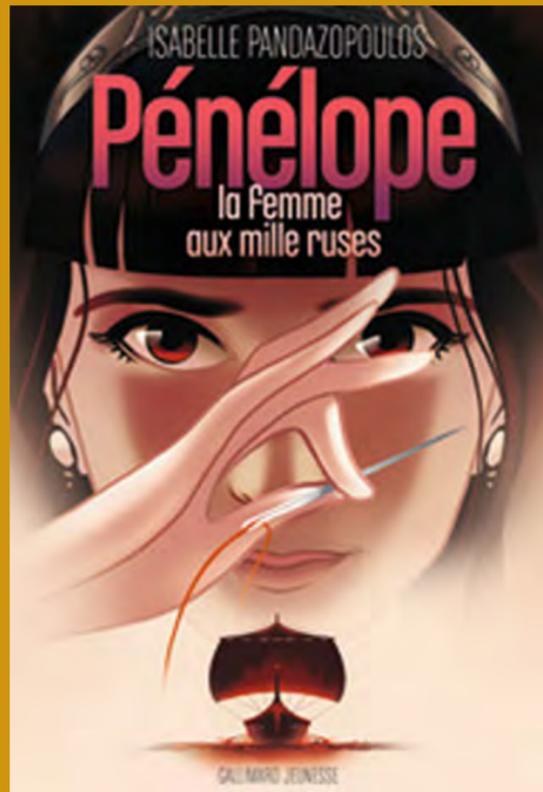
Puis, Karl devra également s'expliquer sur la paranoïa qui s'empare à tout moment de lui à Berlin-Ouest et qui le contraint à se retourner dans la rue ou à utiliser le téléphone de ses voisins, simplement parce que sa femme et lui ont été interrogés des heures durant par des fonctionnaires de la STASI à l'époque où, habitant Berlin-Est, ils croyaient naïvement que ce côté-là de l'Europe serait plus juste que l'autre.

Enfin, tous deux devront briser le silence qu'ils s'obstinent à garder sur la disparition de leur fille Lotte, la grande sœur de Magda, une enfant très fragile, conçue et née durant les bombardements de Berlin en 1943 et morte assassinée en août 1961. C'est en effet à cette date que le régime de la RDA construit en une nuit un mur qui divise la ville en deux puis décide que toute personne qui tenterait de le franchir serait immédiatement abattue.

Cependant, ni les nazis, ni la STASI n'ont le monopole des interrogatoires et des tortures, dans ce roman où les jeunes adolescentes crient leur colère. En Grèce aussi, le 21 avril 1967, une junte militaire s'empare du pouvoir par la force. La dictature des colonels élimine tous les intellectuels dont la pensée et l'intelligence pourraient menacer sa survie. C'est le cas du père de Cléomèna, la jeune femme qui entame des études à Paris en 1967 et qui sera bientôt sur les barricades de mai 1968 aux côtés de Suzanne, la Parisienne et de Magda, la Berlinoise. Là encore, notre autrice ne manque pas de fustiger les violences policières dont sont victimes les étudiants lorsqu'ils participent à ces manifestations.

Qu'il s'agisse du mur de Berlin, ou de l'eau de la mer Égée qui isole les opposants politiques au régime des colonels sur des îles prisons, dans les deux cas, ce sont des frontières qui enferment les vivants et les forcent à se soumettre à des idéologies nauséabondes. Ces frontières sont bien documentées dans *Trois filles en colère* où Isabelle Pandazopoulos n'hésite pas à égrener les noms de toutes les victimes du mur de Berlin de 1961 à 1966 (pp. 62 à 65), à insérer des photos et une carte montrant son tracé, ou encore à entourer précisément sur une carte de la mer Égée les îles prisons de Chios ou de Makronissos. En glissant entre les lettres fictives de son roman des documents authentiques, des articles de journaux, Isabelle Pandazopoulos amplifie le réalisme omniprésent dans ses ouvrages et donne encore plus de force à son argumentation.

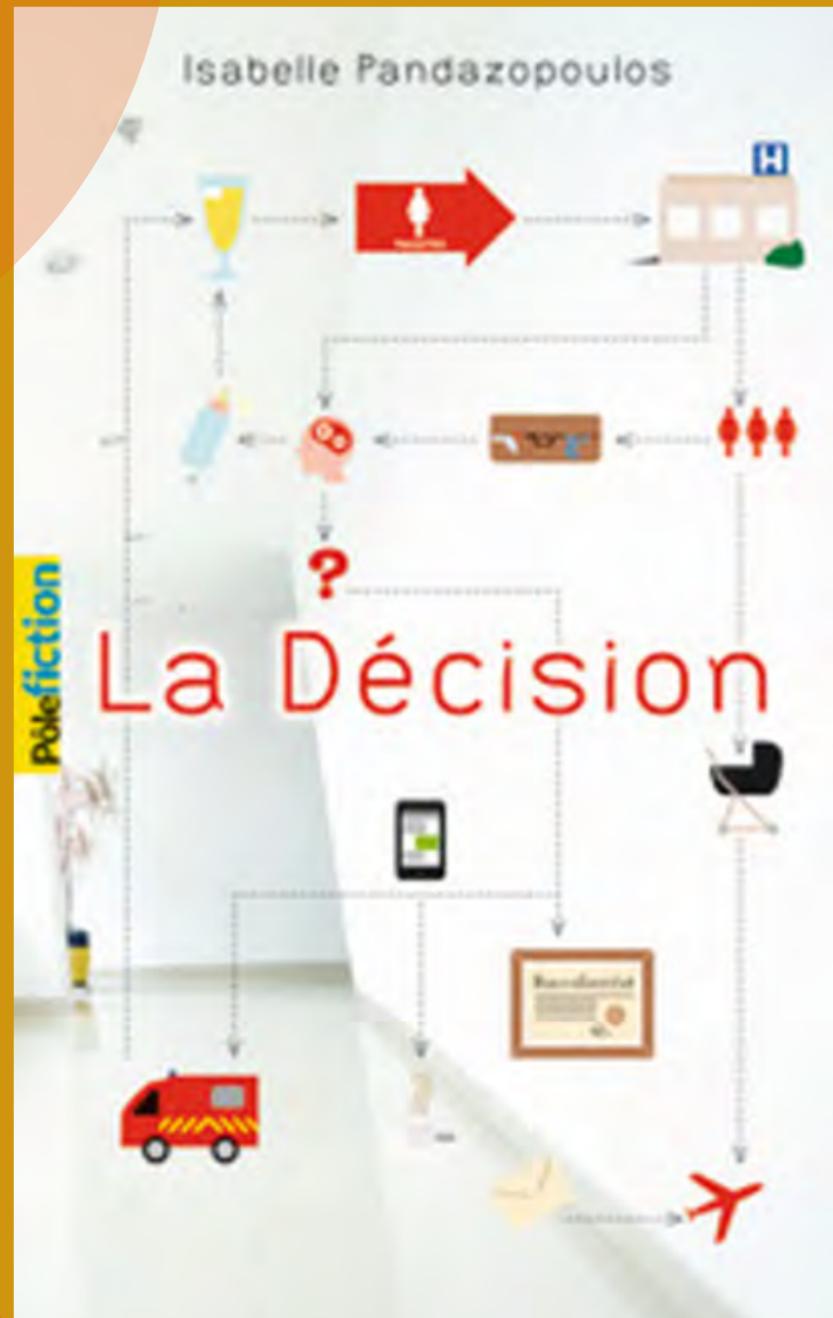




Notons enfin la ressemblance entre le destin de deux personnages présents dans deux romans différents. Il s'agit d'une part de la Grecque Cléomèna Rounaris, personnage de *Trois filles en colère* dont le père, « universitaire renommé, spécialiste des questions de droit et docteur en philosophie » (pp.145-146) se fait enlever et torturer par la junte militaire en 1967 et d'autre part du jeune Turc Farouk Yildirim, personnage de *Demandez-leur la lune*, qui se trouve lui aussi obligé de fuir son pays en 2016, après qu'une « tentative de coup d'Etat manqué » a conduit à l'arrestation, puis à la mort de son père, universitaire assassiné pour avoir osé écrire que le gouvernement turc se moquait des déchets nucléaires (p.299).

Même si, dans ces deux romans, Isabelle Pandazopoulos, comme très souvent, fait la part belle au point de vue narratif interne (que la narration se déroule à la première ou à la troisième personne) et donc à une perception toute subjective de la réalité, les destins des deux personnages fictifs que sont Cléomèna et Farouk, n'en acquièrent pas moins une portée étrangement réelle, en raison même des documents historiques disséminés dans *Trois filles en colère* et des faits historiques mentionnés dans *Demandez-leur la lune*. On y voit ainsi Farouk transiter par le camp de réfugiés de Moria, sur l'île de Lesbos, un lieu communément appelé la honte de l'Europe, et qu'un incendie a même ravagé en 2020, après la parution du roman.

Or, si ces deux personnages sont bien les enfants de deux intellectuels symbolisant la raison et les Lumières, leur survie et leur épanouissement symbolisent également l'espoir qu'un jour le savoir et la connaissance, et avec eux la raison et l'Etat de droit finiront par l'emporter sur l'obscurantisme.



Féministe engagée, Isabelle Pandazopoulos a compris que pour se débarrasser d'un système patriarcal endémique, il fallait attaquer le mal à la racine, et pour ce faire, dénoncer en premier lieu les violences dont sont victimes les femmes.

Et c'est ce qu'elle fait dans *La Malédiction des Nibelungen* et dans *La Décision* où elle décrit le comportement odieux de deux hommes qui n'hésitent pas à avoir recours à la magie ou à la drogue pour obtenir des femmes ce qu'elles leur refusent.

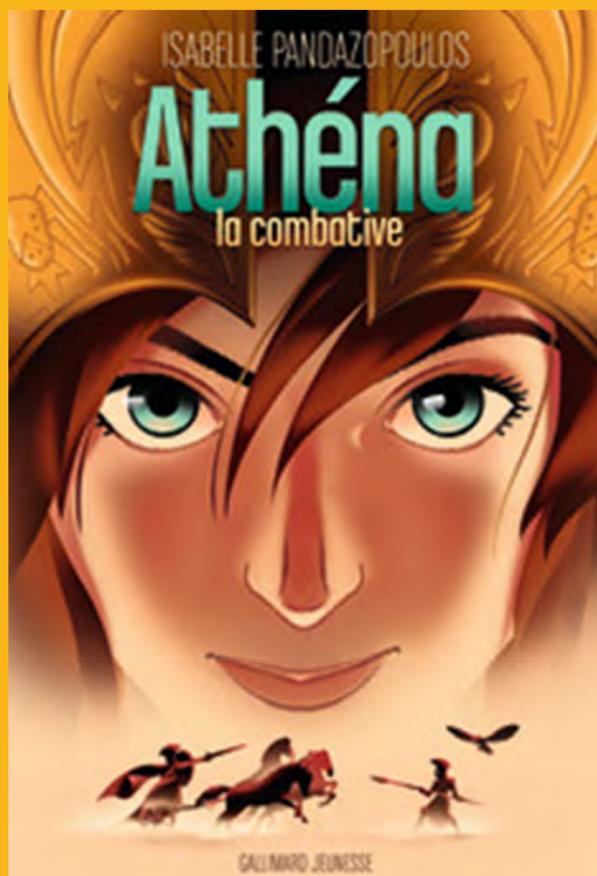
C'est le cas de Siegfried qui se faufile dans la chambre de Gunther et parvient, grâce à sa cape d'invisibilité, à se faire passer pour Gunther et à faire l'amour avec Brunhilde. C'est le cas également de Thibaud qui a mis du GHB dans le verre de Louise, personnage principal de *La Décision*, pour qu'elle ne se souvienne de rien.

En commettant ces actes ignobles, ces individus nient non seulement l'intégrité physique de ces femmes, mais en outre, ils sapent les bases de toute société démocratique reposant sur le respect du droit. Dans *La Malédiction des Nibelungen*, les passions humaines telles que la jalousie, la cupidité, la soif de pouvoir débouchent toujours sur le chaos et la mort.



Un dernier mot pour Héraclès dont notre autrice a adapté les douze travaux. Peut-être faut-il voir, là aussi, dans l'obéissance et la force maîtrisée de ce héros de la mythologie, le désir de racheter les crimes commis, et de redonner au monde un aspect ordonné, de mettre fin au chaos. Et dans ce cas, on pourrait y lire une autre allégorie de ce que l'on parvient à faire dans un Etat où l'on met fin au système patriarcal en respectant les lois, la justice et la séparation des pouvoirs.





Isabelle Pandazopoulos ne se contente pas de divertir ses lectrices et ses lecteurs, elle en fait également des citoyens lucides et conscients des enjeux politiques et sociaux auxquels l'Europe de 2021 est confrontée, car elle les rend attentifs à différents types d'injustices et d'oppressions, à commencer par toutes celles qui frappent les femmes et qui nient les acquis de la raison et de l'Etat de droit.

Serge Chevalier



Un projet pour
réenchanter la
pratique de la lecture

UNE NUIT À LA BIBLIOTHÈQUE



Pyjama
correct
exigé!

Secondaire
Mme Neveux
et Mr
Grandjanin
1ère classe



Notre premier moment fort a eu lieu pendant une nuit. Nous avons pris possession de la bibliothèque et y avons éprouvé le plaisir de parcourir la multitude des livres du fonds de l'école par le biais d'une « chasse aux trésors livresques » et par la résolution d'énigmes écrites à l'encre sympathique.

Nous avons au préalable réalisé nous-mêmes nos lampes de chevet pour créer un éclairage « fait de papier et de mots calligraphiés » afin de nous endormir à l'écoute de la lecture à voix haute de madame Neveux.

Comme douce transition vers le quotidien habituel, nous avons achevé cette nuit à la bibliothèque par un copieux petit déjeuner, avant de rendre les locaux au reste des élèves de l'école, en ayant conservé un petit peu de l'enchantement de cette nuit tout à fait extraordinaire.



La pratique de la lecture est cruciale pour le développement personnel quel que soit notre âge. Mais l'enfance et l'adolescence sont des moments décisifs pour conserver toute notre vie le souvenir d'émotions vécues au travers de héros ou de personnages de papiers et initier une pratique de la lecture durable et régulière.

Nous avons choisi d'encourager nos élèves à cette pratique par des rituels soigneusement organisés, ponctuant ainsi l'année par quelques moments forts, à l'écart des routines habituelles. Ces rituels ont pour but d'amplifier l'émotion associée à l'acte de lecture, afin d'inviter à ressentir le plus profondément possible et à partager le plaisir d'imaginer.



Patrice Grandjanin

Ma sortie au musée de la technique de Speyer



Technik
Museum Speyer

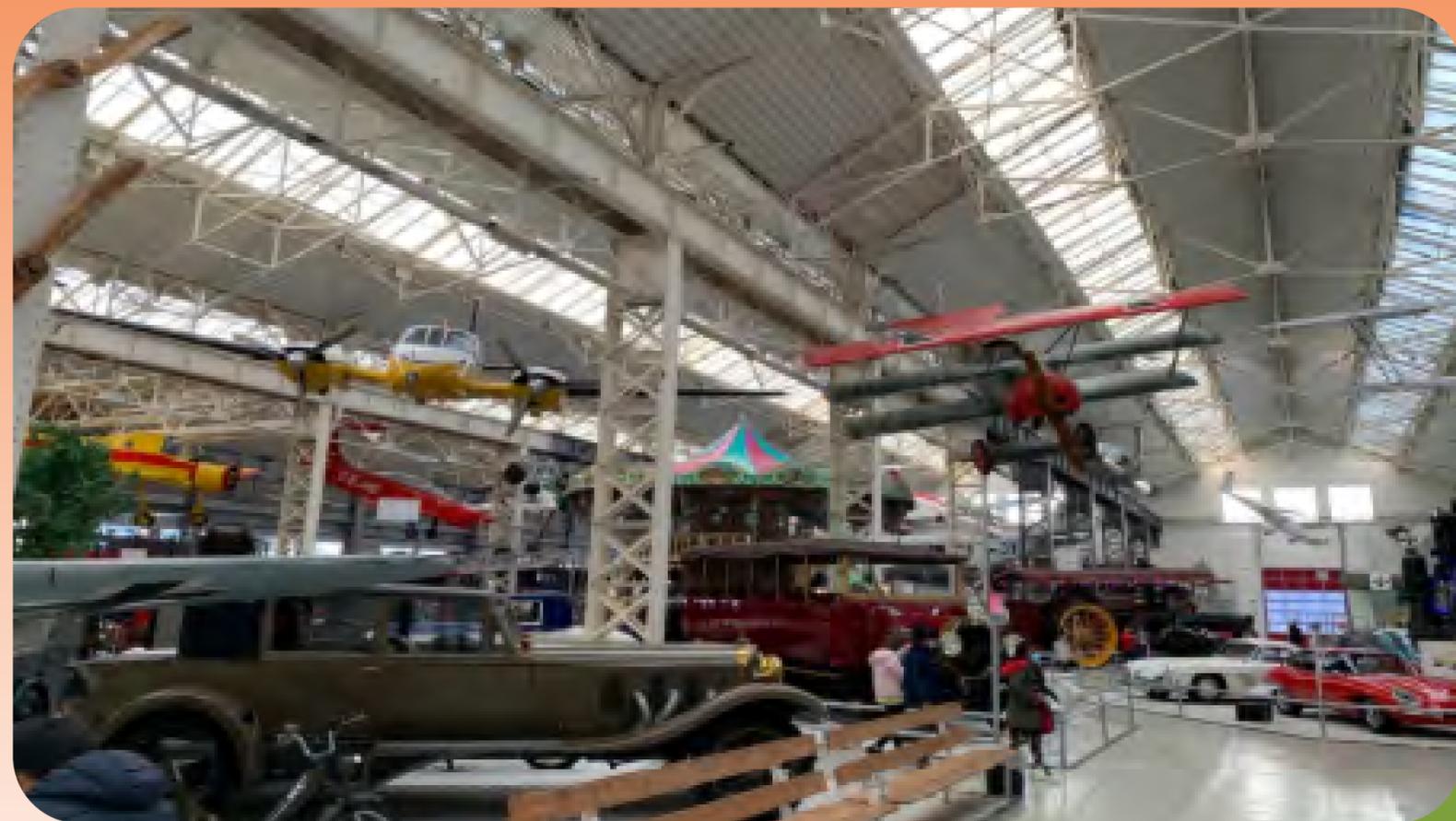
Primaire
Anouk
Schecker,
P5F

Mardi 23 novembre je suis allée avec ma classe au musée de la technique de Speyer.

À 8h et quelques nous avons pris un bus à deux étages (nous étions en haut !!! :D) pour nous y rendre. Le trajet était long: cela nous a pris trois quarts d'heure.

Heureusement Athena avait emmené de la pâte à modeler, donc on ne s'est pas ennuyées (les garçons n'ont pas joué avec). Pendant le trajet, avec Marie-Amélie qui était assise à côté de moi, j'ai beaucoup parlé du musée que nous avons déjà visité en séparé avec nos familles. Quand nous y sommes arrivés toute la classe était excitée à l'idée de le visiter. Surtout Marie-Amélie et moi car nous allons revoir pleins d'anciens souvenirs !

Quand nous sommes entrés dans le musée c'était époustouflant !
Que c'était grand !
Il y avait des avions accrochés au plafond, une locomotive...



Nous sommes allés tout de suite dehors pour prendre le goûter. Là il y avait de magnifiques attractions comme des petits bateaux ou une centrifugeuse. Après nous sommes rentrés dans le cinéma IMAX pour voir le film APOLLO 11 qui retraçait l'histoire de la mission américaine vers la Lune de juillet 1969. Nous avons attendu dix minutes pour le voir mais ça en valait la peine. Le film était ÉPOUSTOUFLANT !!! Puis nous avons tous reçu une feuille de QUIZZ avec des questions auxquelles nous devons répondre en visitant le musée. Nous avons vu des ÉNORMES locomotives à vapeur, des avions parfois tous petits parfois très grands, des sous-marins petits et un très grand où on pouvait rentrer dedans, un bateau de sauvetage... Puis nous avons mangé le repas de midi où je me suis rendue compte que je n'avais plus ma gourde !!! Je l'ai cherchée partout, j'ai demandé à tout le monde s'ils ne l'avaient pas vue. Heureusement que nous allions prendre le même bus qu'à l'aller car je l'avais laissée sous mon siège !!! Donc quand on est retourné dans le bus j'ai tout de suite regardé sous mon siège ! Ouf ! Quel soulagement! Pendant le trajet du retour on a dormi et Marie-Amélie a fait un drôle de rêve sur la planète Mars. Ce fut vraiment une magnifique sortie!



La journée des langues

La journée des langues est un moment idéal pour s'intéresser au monde qui nous entoure. Surtout lorsque l'on est dans une école européenne ! La classe de deuxième année a voulu savoir quelles sont toutes ces langues et surtout combien il y en a. Pour cela, ils ont interviewé les camarades des classes parallèles. Ils ont soigneusement rassemblé toutes les données pour les transformer en graphique.

Pas moins de 14 langues différentes ! Sans surprise, la majorité des enfants parlent l'allemand à la maison mais en deuxième position arrive le français suivi de l'anglais et du russe.

Une expérience enrichissante que nous renouvelerons l'année prochaine.



Primaire
Les élèves de
2F avec
Madame
Vanessa



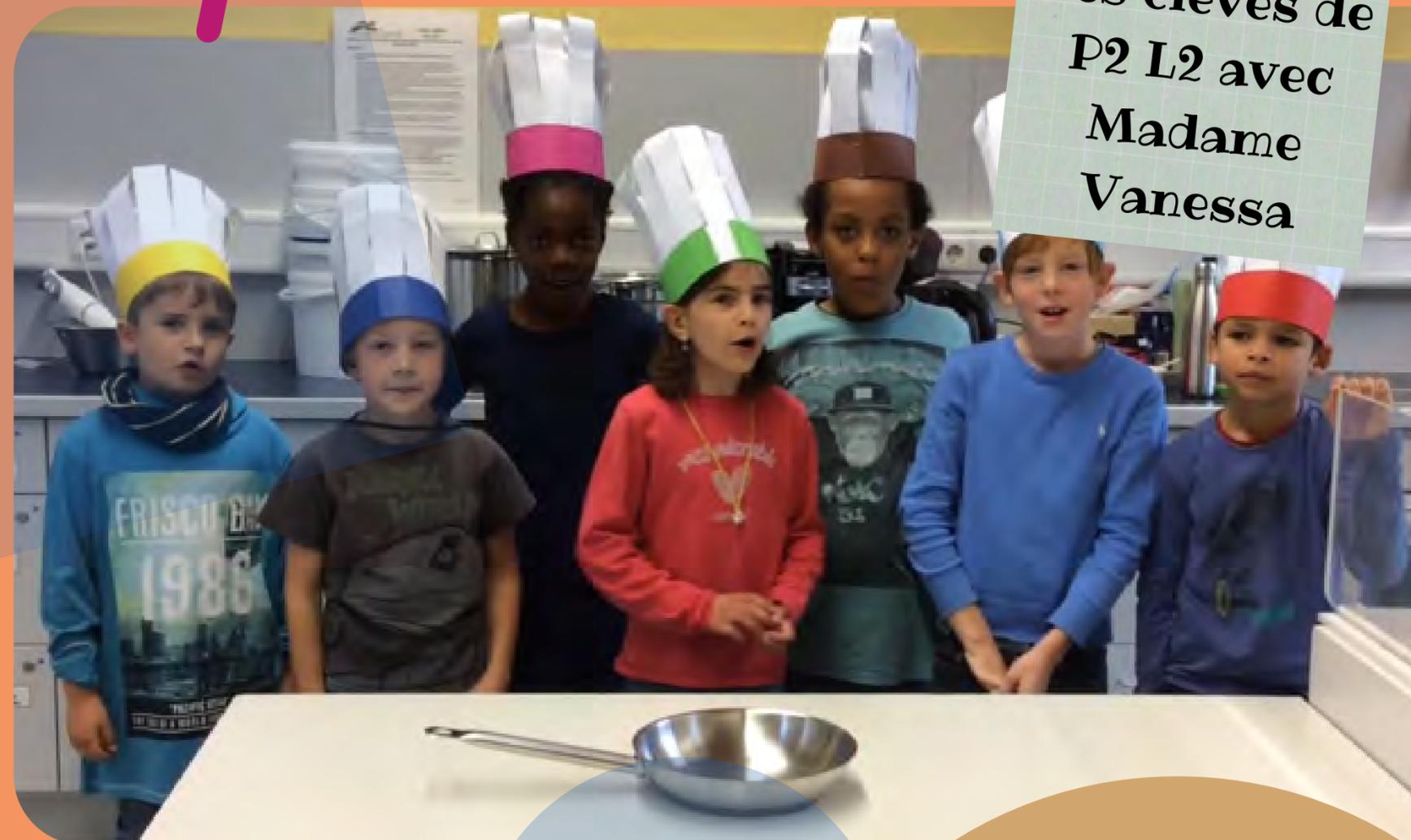
Venez apprendre le français!

On dit que le français est une langue compliquée, c'est pour cela qu'il est important pour les enfants d'être le plus tôt possible en contact avec celle-ci.

Et quoi de mieux pour apprendre une langue que de la pratiquer ?

Les enfants de L2 deviennent acteurs de leurs apprentissages au sens propre comme au sens figuré.

Pendant cette première période, ils réalisent des vidéos culinaires pour réinvestir le vocabulaire appris ! Venez jeter un œil...



**Primaire
Les élèves de
P2 L2 avec
Madame
Vanessa**



LE SYSTÈME SOLAIRE (PROJET DE LA P5F)



Primaire
Mr Beaupoil
5ème
classes



MERCURE



VENUS



TERRE



MARS



JUPITER



SATURNE



URANUS



NEPTUNE



DEPUIS 2006, PLUTON N'EST PLUS
CONSIDÉRÉ COMME UNE PLANÈTE

LES ÉLÈVES DE P5F ONT TRAVAILLÉ DURANT LA DERNIÈRE PÉRIODE SUR LE THÈME DES PLANÈTES. A CETTE OCCASION, ILS ONT CONSTRUIT LES ASTRES EN ARTS PLASTIQUES, PRÉSENTÉ DES EXPOSÉS COMPLETS SUR LES PLANÈTES ET RÉALISÉ, EN COOPÉRATION AVEC LES CAMARADES DE P5 DB, UNE ACTIVITÉ DE MESURE DE L'ÉLOIGNEMENT DES PLANÈTES PAR RAPPORT À NOTRE ÉTOILE, LE SOLEIL.

POUR CELA, UN TRAVAIL EN MATHS SUR LES ÉCHELLES LEUR A PERMIS DE REPRÉSENTER NOTRE SYSTÈME SOLAIRE À L'ÉCHELLE DE 1 CM DANS NOTRE COUR QUI AVAIT L'ÉQUIVALENCE DE 1 000 000 KMS DANS LA RÉALITÉ! ILS ONT APPRIS QUE LES PLANÈTES NE SONT PAS COLLÉES LES UNES AUX AUTRES, COMME NOUS POUVONS LE CONSTATER DANS LES ENCYCLOPÉDIES ET LIVRES D'ASTRONOMIE.



MERCURE EST TOUTE PROCHE DU SOLEIL, SE TROUVANT À 58 CM DE NOTRE ASTRE BRILLANT.

NEPTUNE, À L'OPPOSÉ, SE TROUVE À PLUS DE 45 MÈTRES DANS LA COUR DE RÉCRÉATION! AFIN DE REPRÉSENTER LE PLUS FIDÈLEMENT LA TAILLE ET LE DIAMÈTRE DES PLANÈTES, CHACUNE ÉTAIT SYMBOLISÉE PAR UN OBJET: LE SOLEIL ÉTAIT UN BALLON DE VOLLEY, LA TERRE UNE LENTILLE VERTE, JUPITER UNE GROSSE NOIX ET SATURNE UN MARRON, PAR EXEMPLE.

TOUS ONT CONSTATÉ Ô COMBIEN PETITE EST NOTRE PLACE AU COEUR DU SYSTÈME SOLAIRE (ET DE L'UNIVERS) ET QU'IL CONVIENT À TOUS DE PROTÉGER NOTRE PLANÈTE CAR CELLE-CI EST UNIQUE ET QU'IL N'Y A PAS DE PLAN B!

